

Le savoir psychanalytique à ciel ouvert

12 enseignements - 4 soirs par semaine - 21h
à l'École de la Cause freudienne & en visioconférence

ECF.

2021
2022

Dates et arguments

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE S'ADRESSENT À QUICONQUE S'INTÉRESSE À LA PSYCHANALYSE, QUELS QUE SOIENT son âge, sa condition, son niveau d'étude ou son goût de la connaissance.

Tous les soirs, toutes les semaines, toute l'année : un enseignement de praticiens, membres de l'École, qui mettent au travail un concept psychanalytique dans l'objectif de faire connaître la vitalité de la psychanalyse lacanienne, aussi bien dans la pratique clinique que dans la façon dont les psychanalystes s'inscrivent dans les débats de l'actualité.

Ainsi, chacun peut, de toute la France et de tous les pays de l'Association mondiale de psychanalyse, s'abonner pour suivre un enseignement en visioconférence tout au long de l'année. Les enseignements restent ouverts et en accès libre pour ceux qui viennent les suivre au local.

LUNDI

- E1 - Pastoute studies.**
ESTHELA SOLANO-SUÁREZ 10/01, 07/02, 07/03, 09/05, 30/05, 13/06, 04/07.
- E2 - Retour sur la phobie.**
JEAN-LOUIS GAULT 11/10, 15/11, 13/12, 24/01, 14/03, 11/04, 16/05, 20/06.
- E3 - Architecture de la psychose.**
GIL CAROZ 27/09, 18/10, 22/11, 17/01, 31/01, 21/03, 23/05, 27/06.

MARDI

- E4 - Soirées de la passe. Corps et résons.**
MYRIAM CHÉREL, SOPHIE GAYARD, VICTORIA HORNE REINOSO, DOMINIQUE JAMMET, OMAÏRA MESEGUER
VÉRONIQUE PANNETIER, GUY POBLOME, LILIANA SALAZAR-REDON, MARIE-CLAUDE SUREAU 05/10, 09/11, 07/12, 04/01, 01/02, 08/03, 05/04, 10/05, 07/06.
- E5 - L'interprétation en question(s).**
SONIA CHIRIACO 12/10, 16/11, 14/12, 08/02, 22/03, 12/04, 17/05, 14/06.
- E6 - Identité sexuelle freudienne et sexuations lacaniennes.**
YVES-CLAUDE STAVY 28/09, 19/10, 23/11, 18/01, 15/02, 15/03, 19/04, 24/05, 21/06.

MERCREDI

- E7 - La séance lacanienne, une séance infinie.**
DALILA ARPIN 06/10, 10/11, 01/12, 05/01, 02/02, 23/03, 06/04, 01/06, 29/06.
- E8 - Lires les *Trois essais sur la théorie sexuelle* aujourd'hui.**
BEATRIZ GONZALEZ-RENOU 13/10, 17/11, 08/12, 12/01, 09/02, 09/03, 13/04, 11/05, 08/06.
- E9 - L'éthique de la psychanalyse ; en temps de bavardage généralisé.**
PHILIPPE BENICHO 20/10, 24/11, 15/12, 19/01, 16/02, 16/03, 20/04, 18/05, 15/06.

JEUDI

- E10 - Interprétation / interprétations.**
HERVÉ CASTANET 07/10, 02/12, 06/01, 03/02, 17/03, 07/04, 02/06, 30/06.
- E11 - « Politique lacanienne » 2021-2022. Enjeux et connexions.**
CARTEL D'ENSEIGNEMENT : AGNÈS BAILLY, DOMINIQUE CORPELET, LAURENT DUMOULIN
LAURENT DUPONT, PLUS-UN : AGNÈS AFLALO 25/11, 09/12, 13/01, 10/02, 10/03, 14/04, 12/05, 09/06.
- E12 - De la forclusion restreinte à la forclusion généralisée
Conséquences d'une interprétation lacanienne du texte freudien.**
JEAN-DANIEL MATET 18/11, 16/12, 20/01, 17/02, 24/03, 21/04, 19/05, 16/06.

Sur place en accès libre : École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6^e

Visioconférences sur abonnement : 80 €/enseignement. Soirées de la passe : 13€/soirée . Billetterie en ligne : events.causefreudienne.org

Plus d'infos : local@causefreudienne.org - 01 45 49 02 68

Lundi

E1. Pastoute studies

ESTHELA SOLANO-SUÁREZ

10/01, 07/02, 07/03, 09/05, 30/05, 13/06, 04/07

Lacan élucide l'énigme de la jouissance féminine, pierre d'achoppement de l'élaboration freudienne.

Extraire les femmes, leur jouissance singulière, du phallocentrisme freudien dont la perspective faisait valoir chez elles des êtres manquants et révoltés face au manque, a nécessité un changement de perspective inouï.

Ce virage accompli par Lacan au cours de son dernier enseignement, comme le met en évidence Jacques-Alain Miller, a comporté un bouleversement radical de la psychanalyse elle-même. Il aura fallu privilégier non pas la parole

mais l'écriture, non pas les significations mais le signifiant isolé en tant que lettre séparée du sens, afin d'emprunter la voie d'un abord logique à même de cerner le réel en jeu dans la jouissance supplémentaire de la part dite femme.

Extraire les femmes de l'universel de la norme mâle aura guidé Lacan vers une jouissance pas toute phallique qui *ex-siste* au sens, celle dont le corps se jouit.

Nous aborderons au cours de cet enseignement tant la complexité de l'opération accomplie par Lacan, que les différentes facettes, cliniques et politiques, qui se font jour dans l'actualité du malaise

dans la civilisation, l'inclassable d'une jouissance qui ne s'universalise ni ne se collectivise. Elle permet de cerner ce qu'on appelle le sexe qui « à se supporter de *pastoute*¹ » ne relève ni du *bio* ni du *même*, ni du trait de la ressemblance, ni du mirage imaginaire, mais plutôt de la topologie du trou.

1. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

E2. Retour sur la phobie

JEAN-LOUIS GAULT

11/10, 15/11, 13/12, 24/01, 14/03, 11/04, 16/05, 20/06

Le 21 novembre 1956, Lacan entame son quatrième Séminaire. La moitié de ce Séminaire est consacrée à l'examen de la phobie du jeune Hans. Il s'agit de la première analyse d'un enfant, conduite par Freud pendant quatre mois au début de l'année 1908. La cure se fait via le père qui soumet à Freud les notes que lui dicte quotidiennement Hans à l'intention du professeur.

Lacan reprend cette observation en suivant les méandres du texte de l'enfant. Le Séminaire, qui a pour titre *La relation d'objet*, est fait pour promouvoir un objet singulier issu de la découverte freudienne, l'objet phallique. Cet objet est exploré à partir d'une tripartition où Lacan distingue, dans l'expérience du sujet qui parle, les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Chez Hans, la curiosité sexuelle est aimantée par le phallus imaginaire manquant de la mère à quoi

il répond par une identification imaginaire au phallus. Les manifestations du phallus réel, sous la forme des premières érections, l'arrachent à ce monde imaginaire et l'angoissent. La phobie du cheval est un appel à un registre symbolique susceptible à la fois de rendre compte du manque maternel, et de réguler une jouissance phallique énigmatique. Le traitement résolutoire opère par une progressive symbolisation des différents éléments imaginaires en jeu dans le monde de Hans et aboutit à la mise en place d'une métaphore paternelle où s'inscrit la fonction de la castration.

Lacan revient à plusieurs reprises sur le cas à la mesure du développement de sa doctrine du phallus. Il situe la phobie au regard de la perversion et en fait la plaque tournante de la névrose.

E3. Architecture de la psychose

GIL CAROZ

27/09, 18/10, 22/11, 17/01, 31/01, 21/03, 23/05, 27/06

« L'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie, mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie comme la limite de sa liberté¹ ». L'étude de la théorie psychanalytique sur la psychose n'est donc pas qu'un support nécessaire à la clinique avec un sujet psychotique. C'est une étude des fondements de la psychanalyse même. Les innovations de Freud et Lacan par rapport à la psychose sont dignes de la révolution qu'a constitué la découverte de l'inconscient². Ni plus, ni moins.

À partir de cette indication de Lacan, nous retournerons aux points de repère fondamentaux concernant la structure psychotique pour nous aiguiller dans une pratique particulièrement délicate car elle implique le transfert. La paranoïa nous servira de paradigme permettant de situer les éléments aux fondements de cette structure ainsi que les phénomènes qui la caractérisent : la forclusion du Nom-du-Père, le désordre au joint le plus intime du sentiment de la vie, le déclenchement, la régression topique au stade du miroir, les phénomènes élémentaires, l'hallucination, le pousse-à-la-femme, la métaphore délirante...

Aux côtés de la paranoïa qui tient à l'œil de façon permanente un Autre consistant, amalgame entre signifiant et jouissance, nous aborderons la schizophrénie et la mélancolie. La schizophrénie dans laquelle la jouissance fait retour sur le corps et ses organes faute de pouvoir loger celle-ci dans l'Autre. La mélancolie comme identification intraitable du sujet à l'objet perdu.

Le tout, au regard d'une expérience clinique contemporaine et sur fond de la « psychose sociale³ » telle que nous la vivons aujourd'hui.

1. Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 176.

2. Leguil F., « Vers Freud », *Quarto*, n°118, mars 2018.

3. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits, op. cit.*, p. 576.

Mardi

E4. Soirée de la passe Corps et résons

MYRIAM CHÉREL, SOPHIE GAYARD,
VICTORIA HORNE REINOSO, DOMINIQUE JAMMET,
OMAÏRA MESEGUER, VÉRONIQUE PANNETIER,
GUY POBLOME, LILIANA SALAZAR-REDON
MARIE-CLAUDE SUREAU

05/10, 09/11, 07/12, 04/01, 01/02, 08/03, 05/04, 10/05, 07/06

« Ponge écrit cela : *réson*¹ » : c'est la note que Lacan adjoint, en 1966, au terme de parole qu'il vient de décliner en tant que loi, don et invocation, à la toute fin de « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ».

Sur le chemin de « la raison depuis Freud² », Lacan ajoute, au duo du langage et de la parole, la lettre qui « introduit en regard de la fonction de la parole – qu'elle dévalorise de ce fait – la fonction de l'écriture³ ».

Mais, par le biais du néologisme du poète jouant de l'équivoque, une autre dimension se glisse d'ores et déjà dans ce premier ternaire, parole, langage, lettre : celle du corps, car sans lui, pas de caisse de résonance, aucun écho. En effet, « La fonction poétique révèle que le langage n'est pas signification, mais résonance, et met en valeur la matière qui, dans le son, excède le sens.⁴ »

L'expérience d'une analyse radicalise l'appréhension du fait qu'« il y a des mots qui portent, et d'autres pas⁵ ». La raison en tient alors à la *réson*, c'est-à-dire pas seulement à l'effet de sens mais à l'effet de jouissance que le signifiant produit, là où « les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire⁶ ».

Cependant le corps n'est pas pour autant donnée simple à cerner, de celui qu'on croit être à celui qu'on a ou croit avoir. Quand bien même, en tant qu'image, il se présente >

1. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 322.

2. Cf. Lacan J., « L'instance de la lettre ou la raison depuis Freud », *Écrits, op. cit.*

3. Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, n° 34, octobre 1996, p. 9.

4. Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 58.

5. Lacan J., « Le phénomène lacanien », Section clinique de Nice, 2011, tiré à part des *Cahiers cliniques de Nice*, n°1, juin 1998, p. 17.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Mardi

> comme unité, il n'en est pas moins bric-à-brac fait de bric et de broc, assemblage jamais complet de pièces détachées, qui « fout le camp à tout instant⁷ », ne s'appréhendant que par la logique de sac et de cordes qui le caractérise.

Si le nœud borroméen propose à sa façon une nouvelle écriture, le corps résulte lui-même aussi d'un nouage entre l'imaginaire, le symbolique et le réel. La fonction du trou y est donc centrale. Le Un de jouissance qui résulte de la percussion du signifiant sur le corps s'y inscrit non pas tant comme trace que comme trou – *trouma*. Ce réel irréductible ne peut que se serrer au plus près dans l'analyse, à lire l'événement de corps, contingent et hors sens, dont la lettre fait trace écrite dans le symptôme.

C'est à faire vibrer, résonner, à scander, découper, la *motérialité* du signifiant, au-delà de l'imaginaire de la signification, que l'interprétation analytique ouvre à la possibilité de cette nouvelle lecture d'une écriture *en corps*.

De ce « mystère du corps parlant⁸ », les AE tenteront, à partir des trouvailles singulières de leur analyse, d'élucider quelques fragments.

Sophie Gayard et Guy Poblome, pour les AE en exercice

7. *Ibid.*, p. 66.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 118.

E5. L'interprétation en question(s)

SONIA CHIRIACO

12/10, 16/11, 14/12, 08/02, 22/03, 12/04, 17/05, 14/06

Dès que l'on parle, on brode, on interprète : il n'y a nul accès au réel sinon par le truchement du langage qui reste approximatif.

Tout a commencé avec Freud. Son invention de la psychanalyse s'est répandue au point que la moindre formation de l'inconscient est désormais interprétée par qui en est témoin. L'inconscient serait-il devenu lisible si facilement et la psychanalyse en aurait-elle perdu sa pertinence ? Certes non. La séance analytique reste un espace singulier où règne le transfert : à l'analyste, on ne dit pas simplement « je souffre », mais « pourquoi est-ce que je souffre ? ». On attend de lui qu'il interprète la cause inconsciente du symptôme. Freud, en déchiffrant le sens sexuel des symptômes, est d'abord parvenu à les soulager puis il a buté sur des écueils, résistances, réac-

tion thérapeutique négative, restes symptomatiques insolubles.

Nous examinerons ces premiers temps de la psychanalyse avant d'aborder l'interprétation selon Lacan, qui s'est elle-même modifiée au fil des avancées de son enseignement. Encore aujourd'hui, l'expérience analytique ne peut se passer de l'interprétation dans sa version déchiffrement, qui inaugure le travail analytique et permet au sens de se dévider jusqu'au point de cerner l'impossible à dire. Tous les coups sont alors permis, citation, ponctuation, allusion, équivoque. Cependant, seule la coupure¹ parviendra à empêcher la dérive infinie du sens afin de cerner « la jouissance opaque d'exclure le sens² ». Si le parcours analytique semble suivre l'évolution de l'enseignement de Lacan, de l'inconscient transférentiel à

l'inconscient réel, tout n'est pas aussi tranché du point de vue de l'interprétation et l'analyste lacanien peut user à tout instant de toutes les armes à sa disposition pour surprendre l'analysant, le réveiller. *Le lion ne bondit qu'une fois*, lançait malicieusement Freud, un adage qui reste pertinent à tout moment de l'analyse.

Hélène Bonnaud, Victoria Horne Reinoso, Véronique Voruz, se joindront à moi pour venir questionner notre pratique actuelle de l'interprétation.

1. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, p. 9-13.

2. Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 570.

E6. Identité sexuelle freudienne et sexuations lacaniennes

YVES-CLAUDE STAVY

28/09, 19/10, 23/11, 18/01, 15/02, 15/03, 19/04, 24/05, 21/06

Identité sexuelle (Freud) et sexuations (Lacan) ne se confondent pas. Freud considérait celle-là comme ne relevant pas de la psychanalyse : « La psychanalyse [...] doit se contenter de dévoiler les mécanismes psychiques qui ont conduit à la décision dans le choix d'objet, et de suivre les voies qui conduisent de ces mécanismes aux montages pulsionnels [...]. Quant à l'essence de ce que, au sens conventionnel ou au sens biologique, on nomme masculin et féminin, la psychanalyse ne peut l'élucider¹ ». Sans doute Lacan note-t-il dès 1960 la « négligence marquante » dans l'expérience, concernant la sexualité féminine : non pour la qualifier de *deuxième sexe* (S. de Beauvoir) ; mais parce que « fondant sur la répression paternelle le complexe de castration, premier issu de ses origines, elle a progressivement orienté (les postfreudiens) vers les frustrations venant de la mère² ». À partir du Séminaire *L'éthique*, il s'agit bien plutôt pour Lacan d'isoler l'existence dérangeante d'une jouissance intransposable, toujours déjà rencontrée avec le corps... à quoi seulement répond l'hypothèse œdipienne. Ne pas « négliger » le *continent noir* (Freud), n'a pas conduit Lacan à lever la récusation freudienne de céder au moindre amalgame, entre le réel de l'expérience d'une analyse menée jusqu'au bout, et les « caractères somatiques » (Freud). Un gouffre sépare l'*ek-sistence* d'un il y a sans Autre (éprouvé, ou non, au-delà du semblant phallique), de l'idée d'une identité sexuelle (subordonnée au binaire imaginaire « *de tous ceux d'un même sexe à tous ceux de l'autre sexe* ») : « ce à quoi (alors) nous nous référons, c'est au modèle supposé animal. L'image animale de la copulation » – affirme Lacan en 1972³ – aggravant ainsi le gouffre qui sépare *hétéros* et « bisexualité ». D'où le recours, dans son dernier enseignement – *hors âme* – aux formules de la sexualité : « seules définitions possibles de la part dite homme ou bien femme pour ce qui se trouve être dans la position d'habiter le langage⁴ ».

1. Freud S. « Psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose psychose et perversion*, PUF, 1974, p. 270.

2. Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 725.

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 96.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p.74.

Mercredi

E7. La séance lacanienne, une séance infinie

DALILA ARPIN

06/10, 10/11, 01/12, 05/01, 02/02, 23/03, 06/04, 01/06, 29/06

« Restons là-dessus ! » Dans une analyse lacanienne, l'arrêt de la séance peut surprendre l'analysant. Sait-il qu'il s'agit de l'une des inventions les plus révolutionnaires de l'histoire de la psychanalyse ? Si Freud parle de séances de 50 minutes, il préconise aussi d'adapter l'instrument à la main. Cette durée lui convient mais elle n'est cependant pas une règle. Dans le cas de « L'homme aux loups », « Freud [...] invite [...] l'analyste à se comporter comme l'inconscient lui-même, c'est-à-dire, sans tenir compte du temps¹ ».

Lacan paie le prix de son exclusion de l'IPA lorsqu'il s'attaque, entre autres, à la durée de la séance. Sa conception du temps logique lui permet de scander le sens pour faire apparaître le mode de jouir le plus singulier d'un sujet. C'est par le biais d'une interprétation hors standards, dont l'équivoque signifiante, que se dégage la logique sans pair de chaque analysant.

Dès lors, la séance analytique revisitée par Lacan se démarque des « habitudes techniques [...] chatouilleuses² » de ses contemporains et épouse le rythme de l'ouverture de l'inconscient : « la fente par où ce quelque chose dont l'aventure dans notre champ semble si courte est un instant amené au jour³ ». À la différence du caractère fini de la séance de 50 minutes, la séance lacanienne « est un laps de temps avec supplément infini⁴ ».

1. Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps », *La Cause freudienne*, n° 56, mars 2004, Navarin éditeur, p. 71.

2. Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 33.

3. *Ibid.*

4. Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps », *op. cit.*, p. 76.

Mercredi

E8. Lire *Trois essais sur la théorie sexuelle* aujourd'hui

BEATRIZ GONZALEZ-RENOU

13/10, 17/11, 08/12, 12/01, 09/02, 09/03, 13/04, 11/05, 08/06

Et si nous nous aventurons à explorer aujourd'hui les *Trois essais sur la théorie sexuelle* ? Lors de sa première publication en 1905, ce livre eut l'effet d'un coup de tonnerre.

S'adressant à l'opinion populaire et non pas à un cercle réduit de savants, Sigmund Freud rendait publique la formalisation du savoir qu'il avait tiré à partir de sa pratique auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Ce savoir nouveau fit un scandale. Sans ambages, l'auteur affirmait et démontrait avec chacun

de ces trois écrits ce que seule la psychanalyse pouvait soutenir, n'en déplaise à l'ordre social de l'époque : le large nuancier des variations – dites « aberrations sexuelles » – ne saurait être réduit à un catalogue de pathologies, mais plutôt cerné à partir des traces d'événements énigmatiques datant de l'enfance. La sexualité concerne les enfants dès leur arrivée au monde. La puberté est une traversée bien plus subtile et délicate dont le but ne tient pas qu'à un processus voué à la préservation de l'espèce.

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis ; l'ordre symbolique d'alors n'est plus. Le *no limit* est aujourd'hui l'argument privilégié du discours du maître et il fait bon ménage avec le discours de la science. La pratique analytique a aussi changé.

Gageons, pourtant, que le savoir mis à ciel ouvert par Freud dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* peut être lu aujourd'hui à la lumière de l'orientation lacanienne et nous éclairer quant aux bouleversements actuels de la civilisation.

E9. L'éthique de la psychanalyse ; en temps de bavardage généralisé

PHILIPPE BENICHOU

20/10, 24/11, 15/12, 19/01, 16/02, 16/03, 20/04, 18/05, 15/06

Le lien social propre à la psychanalyse promeut une éthique à nulle autre pareille. Il s'agira dans cet enseignement d'en explorer la spécificité et la valeur dans une actualité où la discorde des idéaux confine à l'affrontement mortel du stade du miroir. Il y sera question des ponctuations lacaniennes dans l'histoire de l'éthique, d'Antigone, de Kant, de Sade, du discours de l'analyste, de la nescience à l'heure de l'idéologie neuroscientiste. Lacan nous a rappelé que c'est une éthique qui commande la direction de la cure, et non la référence à une « technique » et son retour à Freud s'est fait sur fond de mise en cause du puritanisme présent dans la doctrine postfreudienne. Qu'en est-il de notre éthique aujourd'hui à avoir « chance de répondre¹ » à l'égarement des jouissances contemporaines et où s'affirme la dictature du narcissisme de la petite différence comme nouvel idéal ? Une éthique qui doit nous orienter dans une année éminemment politique.

1. Lacan J., « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 558.

Jeudi

E10. Interprétation / interprétations

HERVÉ CASTANET

07/10, 02/12, 06/01, 03/02, 17/03, 07/04, 02/06, 30/06

Une boussole : l'interprétation est un concept dont la définition oriente la conduite de la cure. Pas une cure sans que l'interprétation n'y trouve sa place et ne produise ses effets cliniques, souvent déterminants. Faut-il se contenter de ce singulier : **interprétation**, comme si sa définition ne variait pas au cours de l'enseignement de Lacan ? Non ! Il y a des définitions qui nous obligent au pluriel : **interprétations**. Autrement dit, pour se repérer, il faut suivre comment Lacan fait varier ce concept en intension et en

extension et savoir en quoi chaque définition est inséparable de ce qui fait enjeu dans son enseignement. Ce qui implique de délimiter les effets cliniques visés.

Comparons son premier Séminaire à l'un de ses derniers. Ainsi, en janvier 1954, Lacan, dans sa lecture d'un article d'Annie Reich, indique ce que l'interprétation ne doit pas être : une « projection » d'ego à ego. Un troisième terme : le symbolique, est nécessaire. En 1977, il remarque ce à quoi l'analyste est tenu : « à l'aide de ce qu'on appelle

l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de ce que pourrait être [...] l'interprétation analytique ». La coupure, la cassure qui font interprétation participent de... l'écriture.

Nous proposons en huit séances de dégager huit variations du concept d'interprétation : comment à partir du tiers terme du symbolique, Lacan en arrive, plus de vingt ans plus tard, à l'écriture d'un prélèvement corporel, « là où se coincent les ronds borroméens » (J.-A. Miller) ? Suivons ce parcours à la lettre.

E11. "Politique lacanienne" 2021-2022. Enjeux et connexions

CARTEL D'ENSEIGNEMENT

AGNÈS BAILLY, DOMINIQUE CORPELET, LAURENT DUMOULIN, LAURENT DUPONT, PLUS-UN AGNÈS AFLALO

25/11, 09/12, 13/01, 10/02, 10/03, 14/04, 12/05, 09/06

Nous proposons d'interroger une série de phénomènes qui font symptôme et participent du malaise dans le monde contemporain. Ainsi par exemple, la course à la suprématie quantique. Elle commande dès aujourd'hui la révolution numérique de demain alors que nous en mesurons assez peu les conséquences. L'Intelligence Artificielle en général et le *Deep Learning* en particulier seront profondément remaniés par l'arrivée de l'ordinateur quantique. Google annonçait le sien fin 2019 tandis que la France décidait un investissement de presque deux milliards d'euros dans le quantique en janvier 2021.

Les *Data Brokers* feront-ils encore main basse sur ce nouveau *Big Data* ? Les *nudges*, qui font de nous des rats dans le labyrinthe, en seront-ils renforcés ? Comment l'hyper mathématisation du lien quantique qui efface les représentations influera-t-elle sur le lien social ? Comment évoluera l'exode des mégapoles relancé par le télétravail ? Telles sont quelques-unes des questions qui se posent. Par ailleurs, alors que le dérèglement climatique fait la une des journaux, l'eau, qui n'est pas une denrée transportable, devient un nouvel enjeu de pouvoir. On le constate avec « la diagonale de la soif », >

> qui va de Tanger à Pékin. Mais c'est aussi le cas en France, où la distribution de l'eau potable relève du service public mais est privatisée à 60% au nom du principe de l'*homo economicus*. Ce principe organise l'économie depuis Adam Smith, en passant par Marx, etc. Or, Elinor Osborn, qui est la première femme à recevoir le prix Nobel d'économie en 2009, conteste l'idée selon laquelle l'homme rationnel serait l'unique solution aux problèmes économiques qui se posent. Elle délaisse cet universel pour une gestion des biens communs particulière, voire singulière, comme l'atteste le nombre élevé de variables de certains de ses modèles. Le partage des eaux ne résulte plus alors de la guerre pour le pouvoir mais de la construction locale de formations de compromis. En quoi ses nouvelles théories nous enseignent-elles sur l'économie du symptôme ?

D'autres phénomènes concernent les menaces pesant sur la liberté en tant qu'elle est une condition nécessaire du discours analytique. L'état d'urgence provoqué par les périls en tout genre – terroriste, sanitaire ou de cyber sécurité, comme l'affaire Pegasus nous l'a récemment rappelé – font craindre des dérives autoritaires de notre État de droit et le Conseil constitutionnel doit alors se prononcer sur la conformité à la Constitution des lois votées pour parer à ces périls.

Il y a encore l'arrivée des nouveaux symptômes *made in DSM* comme le TND qui relance la bataille de l'autisme. En France, une bureaucratie sanitaire sans rétrocontrôle menace les pratiques d'écoute et

de parole. Ces vingt dernières années, plusieurs tentatives d'assassinats manquées de la psychanalyse en attestent. Et *last but not least*, le discours courant impose toujours plus de ségrégation : *intersectionnel*, *racisé*, *souchien*, etc., sont autant de signifiants portés par l'esprit *woke* dont la tyrannie rejette la poésie, exacerbe le culte des petites différences et menace la liberté d'expression. Les dérives de la *Cancel Culture* ont gagné l'université, et la dictature des minorités n'épargne pas le débat sur les *trans*.

La responsabilité du citoyen et, au-delà, du psychanalyste – qui doit faire exister le discours analytique – est bien souvent engagée dans ces questions. Comment interpréter ces symptômes ? Pour répondre, nous prendrons appui, d'une part, sur le concept de discours de Lacan à partir du *Séminaire XVII* et, d'autre part, sur celui de société liquide avancé par Jacques-Alain Miller à son Cours, en 2015. En prenant appui sur Zygmunt Bauman, il y évoquait la question d'un « futur liquide », soit d'une extension à l'infini des possibles¹. Nous étudierons l'hypothèse de cette extension dans les différents discours évoqués ici et nous dialoguerons avec des invités, spécialistes de ces questions, chaque fois que cela sera possible.

1. Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 196.

E12. De la forclusion restreinte à la forclusion généralisée Conséquences d'une interprétation lacanienne du texte freudien

JEAN-DANIEL MATET

18/11, 16/12, 20/01, 17/02, 24/03, 21/04, 19/05, 16/06

La conception lacanienne des psychoses a bouleversé la clinique psychiatrique.

Ce n'est pas tant l'ambition du jeune psychiatre Lacan de refonder le champ des paranoïas que les conséquences de sa thèse et ce qu'il en découla d'une conception psychodynamique du délire non sans le recours à la structure. Tout d'abord structure de la personnalité puis structure avec un appui sur la fonction de la parole et du langage après le Rapport de Rome. La conception de l'hallucination, dans un dialogue amical et antagoniste avec Henri Ey, a modifié radicalement l'approche des psychoses. Les schémas du texte des *Écrits* articulant déjà en 1956, symbolique, imaginaire et réel, avec une définition évolutive, orientent jusqu'à l'extrême ses propositions qui rejailliront sur la pratique psychanalytique elle-même, transfert et passe compris.

La fondation de cette orientation tient dans la traduction – interprétation que fit Lacan du terme freudien de *Verwerfung*, à partir du texte de l'Homme aux loups puis de celui sur les *Mémoires d'un névropathe*, de D.-P. Schreber. Dans sa version restreinte de forclusion d'un signifiant, celui du Nom-du-père ou celui du Phallus, Lacan a mis en valeur le mécanisme en jeu dans les psychoses. La généralisation de cette forclusion telle que Jacques-Alain Miller l'a relevé dans la fin de l'enseignement de Lacan en fait un concept majeur de la clinique dont la pratique démontre la valeur.

Cette conception des psychoses a fortement retenti sur la pratique psychiatrique, de nombreux psychiatres se réclamant de l'enseignement de Lacan furent ses élèves et/ou ses analysants.

Nous évoquerons nombre d'expériences qui ont eu lieu avec ou sans le soutien de Lacan et qui se sont poursuivies bien après sa disparition.

Si l'accent s'est aujourd'hui déplacé vers d'autres types d'institutions, celles qui en psychiatrie se réclament encore de son enseignement ne sont pas rares bien qu'affrontant un climat scientifique et hostile destructeur pour la discipline.

Mais les ressources de l'enseignement de Lacan, l'apport du cours de J.-A. Miller, nous permettent de relancer une adresse aux praticiens de la psychiatrie afin qu'ils n'oublient pas ce qui devrait centrer leur préoccupation : le fou lui-même. Nulle part ailleurs que dans les institutions qui reçoivent des sujets psychotiques, l'expérience de l'hallucination, de l'automatisme mental, du délire, du corps morcelé et des angoisses insondables, de ce réel insupportable, qui mettent à mal leur vie quotidienne, n'y est plus sensible et les psychanalystes souhaitent continuer à pouvoir s'y enseigner.

Nous reviendrons aux sources freudiennes de la *Verwerfung*, de ce qui conduisit Lacan à opter pour cette traduction et ses infinies conséquences.

Sur place en accès libre : École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6^e

Visioconférences sur abonnement : 80 €/enseignement. Soirées de la passe : 13€/soirée . Billetterie en ligne : events.causefreudienne.org

Plus d'infos : local@causefreudienne.org - 01 45 49 02 68